

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Juin 2012 : N°227

La bouche ouverte



"A la D.A.S.S, ce qu'ils m'ont fait vivre, de corrections en punitions, j'en rêve encore la nuit..."

Thierry, ancien compagnon à la communauté d'Angers, et Duuya.

Thierry, ancien compagnon à la communauté d'Angers...

Le temps pressant, la date de remise d'article arrivant rapidement je vais interviewer un compagnon sur la communauté d'Angers. Jean Noël, un responsable, m'oriente vers Thierry. Ce choix s'est imposé par le changement du statut de Thierry. Depuis un mois il est employé comme chauffeur sous le statut C.A.E. (contrat d'aide à l'emploi). Après sa tournée de fin de journée Thierry vient me rejoindre. Il me lance quelques vannes comme d'habitude et l'interview débute. Thierry a un côté farceur.

BàO : *Thierry comment arrives-tu à Emmaüs ?*

Thierry : Je suis arrivé à la communauté Emmaüs de Chaumont en 2006. Chaumont se situe en Haute Marne.

BàO : *Combien de temps y restes-tu ?*

Thierry : Durant 9 mois j'ai travaillé à la communauté.

BàO : *Quelles ont été tes postes d'activité ?*

Thierry : J'étais chauffeur, mais j'ai tout fait dans cette communauté. J'ai aussi tenu le standard.

BàO : *Lorsque tu es arrivé à Emmaüs, tu connaissais ?*

Thierry : Non, j'avais juste entendu parler de l'Abbé Pierre.

BàO : *Cette première expérience dans une communauté d'Emmaüs, comment l'as-tu vécue ?*

Thierry : L'accueil était bien. N'ayant pas de travail à l'extérieur, je suis resté.

BàO : *Et après 9 mois à Chaumont, que fais-tu ?*

Thierry : Je vais à la communauté de Scherwiller en Alsace début 2007.

BàO : *Tu avais une raison particulière de rejoindre la communauté de Scherwiller ?*

Thierry : Oui, pour la communauté de Chaumont j'y allais chercher des meubles, c'est là que j'ai fait connaissance avec le responsable. De plus j'avais trouvé cette région sympa.

BàO : *En allant à Scherwiller, tu avais un projet ?*

Thierry : Non, étant en fin de droits, il me fallait un endroit pour vivre. J'ai été chauffeur, puis j'ai réalisé de la vente. Les camps de jeunes, je m'en suis occupé. Il faudrait que toutes les communautés d'Emmaüs aient des camps de jeunes ! C'est super, mais il ne faut pas que seuls les responsables les animent. Les compagnes et compagnons sont là aussi. Le matin les jeunes aidaient les compagnons et l'après midi ils



avaient des activités.

BàO : *Les activités, qui les animait ?*

Thierry : Les compagnons, les amis bénévoles, c'était le "trépied" (ndlr = compagnons, responsables et amis) qui animait les activités des jeunes.

BàO : *Qui composait ces camps de jeunes ?*

Thierry : Des étrangers, Polonaises, Russes, Congolaises...

BàO : *Tu avais d'autres activités dans cette communauté ?*

Thierry : Oui, nous manifestions pour le droit au logement, on se déplaçait aussi dans des foires pour expliquer comment fonctionnait Emmaüs.

BàO : *Les manifestations étaient à Scherwiller ?*

Thierry : Pour des gars qui se sont fait arrêter par manque de papiers, nous avons manifesté devant le tribunal de Strasbourg avec les camions de la communauté d'Emmaüs.

BàO : *Par ces actions tu étais un militant ?*

Thierry : Oui, moi j'ai toujours été un militant.

BàO : *Combien de temps restes-tu à Scherwiller ?*

Thierry : Un an et demi, je suis parti de la communauté car j'avais retrouvé du travail. D'abord en CDD de 3 mois puis je devais être employé en CDI, mais ça n'a pas marché. De retour à la communauté de Scherwiller un responsable m'a dit : "Écoute on ne peut pas te reprendre ici comme compagnon. On va t'envoyer à la communauté de Rennes".

BàO : *Donc, tu te retrouves à Rennes...*

Thierry : Oui, nous sommes en 2009 et j'arrive à la communauté d'Hédé. Ils m'attendaient, je leur dit : "Moi mon but c'est retrouver du travail". On me répond : "Bon O.K. tu restes 6 mois compagnon et après tu trouves du travail".

BàO : *Durant ces 6 mois que fais-tu ?*



Thierry : Comme d'habitude, chauffeur ! Je suis resté 6 mois dans cette communauté.

BàO : *Chauffeur ça te colle à la peau !*

Thierry : Avant j'étais chauffeur routier. J'ai eu un moment très fort dans cette communauté. Cela se passe lors du décès de l'Abbé Pierre, Yannick le responsable, me demande de faire un texte sur l'Abbé. Je l'ai lu dans une église de la région de Rennes.

BàO : *L'Abbé Pierre tu l'avais rencontré ?*

Thierry : Oh oui, je l'ai rencontré au moins trois fois à Cernay. J'ai mangé avec lui. J'ai parlé avec ce "MONSIEUR", pour moi c'est quelqu'un. Si tu lui laissais la parole il ne te la redonnait pas. Il avait tellement de choses à dire. Il te racontait l'histoire d'Emmaüs et les choses de la vie. A cette époque j'ai aussi rencontré le président d'Emmaüs France Martin Hirsh.

BàO : *Donc durant 6 mois que fais-tu ?*

Thierry : Il était dit avec les responsables que je resterais 6 mois. Après je trouve un job de chauffeur sur Rennes. Je livrais sur de la grande distance avec 44 tonnes aux fesses.

BàO : *Quelle secteur couvrais-tu ?*

Thierry : Je tournais principalement dans les pays européens. J'étais content, j'avais retrouvé mon métier. Mais tout à une fin, la société qui avait son siège à Chartres supprime la moitié de ses camions. Comme moi j'étais le dernier arrivant, j'ai sauté...

BàO : *Que deviens-tu ?*

Thierry : J'ai pris mes devants, je suis monté à la communauté de Cherbourg, on est en 2010. J'en avais marre car le métier de routier ce n'était plus la même chose.

BàO : *Pourquoi Cherbourg ?*

Thierry : En fait, de passage à Alençon je vais à la communauté, ils n'avaient pas de place. Ils m'envoient sur Cherbourg où il y avait de la place, de plus il leur manquait un chauffeur. Alors direction Cherbourg...

BàO : *Quelle était ton état d'esprit après toutes ces aventures ?*

Thierry : Oh, bien, tu sais avec toute la misère que j'ai vécu... J'arrive à rentrer n'importe où sans problème. Comme prévu, j'étais chauffeur puis un moment j'en ai eu marre, je suis parti sur la communauté de Nantes. De Nantes je suis parti vers Mauléon.

BàO : *Pourquoi tous ces changements ?*

Thierry : Une envie de changer, de voir des nouveautés dans le mouvement. Toujours chauffeur, mais à Mauléon j'ai un peu tout fait.

BàO : *Donc c'est le moment où tu arrives sur Angers ?*

Thierry : Oui, en février 2011. Tout le monde m'a bien accueilli, comme dans les autres communautés. Un chauffeur salarié étant absent, Frédéric, le responsable, me met comme chauffeur. J'ai fait ce poste durant 5 mois.

BàO : *Tu as fait aussi les tableaux !*

Thierry : Les tableaux c'est à part. Faisant connaissance de Jacques, un bénévole, qui s'occupe des tableaux je lui dis : "J'aimerais bien faire la vente des tableaux et créer un stand de vente". On présente le projet aux responsables et ils donnent leur accord. Ça a démarré comme cela et la vente a bien marché. Je m'occupais des tableaux en même temps que les meubles. J'ai fait les meubles et d'autres postes d'activités...

BàO : *Après tout cela tu es redevenu chauffeur !*

Thierry : Oui mais avant j'ai rencontré une femme, elle est compagne à la communauté d'Angers elle s'appelle Duuya.

BàO : *Vous avez flashé tous les deux ?*

Thierry : Oui nous avons flashé, cela fait bientôt 7 mois que l'on vit ensemble. Nous sommes dans la résidence Lucie Coutaz. J'ai informé les responsables de cette situation, ils n'ont trouvé rien à redire.

BàO : *Cette situation par rapport aux compagnes et compagnons comment l'ont-ils appréhendée ?*

Thierry : Des réflexions envers nous directement, non, mais ça a beaucoup parlé. Je pense qu'il y a toujours des gens un peu "espiègles"... C'est vrai que cette situation n'est pas fréquente.

BàO : *Thierry, depuis un mois ta situation, mise à part la rencontre avec Duuya, a changé, peux-tu nous en parler ?*

Thierry : Depuis un mois je suis salarié à la communauté d'Angers comme chauffeur avec le statut de C.A.E. (Contrat d'Aide à l'Emploi) pour une période de 2 ans maximum.

BàO : *Après cette période tu vas reprendre une activité salariée ?*

Thierry : Oui, cette expérience va me servir de

tremplin pour l'avenir. Dans l'immédiat il faut trouver un logement. Jeannique nous aide dans ce cheminement. Duuya continuera à travailler à la communauté pendant quelque temps.

BàO : *Tu viens de nous parler de ton cheminement dans les communautés Emmaüs, peux-tu nous parler de ton enfance ?*

Thierry : Je suis né le 6 août 1968, juste après les événements. A l'âge de 4 ans j'ai été placé à la D.A.S.S. jusqu'à l'âge de 7 ans. J'en suis sorti grâce à mes grands parents, voyageurs, qui ont tout fait pour me récupérer.

BàO : *Voyageurs, peux-tu expliquer ?*

Thierry : Ils étaient forains sur les marchés, ils faisaient les saisons...

BàO : *Comment as-tu vécu avec tes grands parents ?*

Thierry : Très très bien, j'ai fait les marchés avec eux et je vivais dans leur caravane. Suivant les saisons nous changions de région. Pour ma scolarité, je suivais les cours par correspondance et lorsque nous restions trois mois dans la même ville, j'allais à l'école.

BàO : *Comment as-tu vécu cette vie de nomade ?*

Thierry : J'ai très bien aimé ce passage de ma vie. Maintenant je ne ferais plus cela parce que les marchés ça ne rapporte plus rien. Maintenant beaucoup de forains se déplacent moins, ils achètent des terrains pour s'installer.

BàO : *A part l'école que faisais-tu ?*

Thierry : Je participais à la vie familiale car pour mon grand père pas question de ne rien faire. Alors j'ai appris à rempailler des chaises. A 17 ans et demi j'ai devancé mon appel. Je suis parti pour 24 mois faire mon service militaire. J'étais au 32^{ème} RA nucléaire en Alsace au camp d'Oberhoffen près d'Haguenau.

BàO : *Après les deux ans, tu reconduis ton engagement ?*

Thierry : Non, durant mon engagement j'ai passé tous mes permis de conduire cela m'a permis de retrouver du travail. Dès ma sortie, je suis retourné un mois chez mes grands parents puis j'ai pris mon baluchon direction le Nord Pas de Calais pour travailler comme chauffeur routier.

BàO : *Peux-tu nous parler de tes parents ?*

Thierry : Je les ai revus une fois lorsque j'ai eu mes deux jumeaux, mais sans plus.

BàO : *Tu as eu des jumeaux, étais-*

tu marié ?

Thierry : Non, chez nous les voyageurs, on ne se marie pas, on vit ensemble. J'avais 27 ans. Par la suite on s'est quittés mutuellement. Mes deux fils sont nés en 1999. Ils s'appellent Michael et Jeffrey. Depuis, cela fait plus de trois ans que je n'ai plus de nouvelles alors...

BàO : *Thierry la D.A.S.S., peux-tu en parler ?*

Thierry : J'en garde un mauvais souvenir parce que la D.A.S.S. d'avant n'a rien à voir avec la D.A.S.S. d'aujourd'hui. Trois ans de souffrances et de mauvais traitements, cela se passait à Aurillac.

BàO : *Ces souvenirs, tu les as mis de côté ?*

Thierry : Non, je fais encore des cauchemars la nuit sur ce que j'ai vécu là bas. J'ai subi un fort traumatisme.

BàO : *Tes grands parents comment ont-ils fait pour te sortir de là ?*

Thierry : Mes grands parents souhaitaient me récupérer tout de suite à 4 ans mais vivant en caravane il y avait un "hic" pour l'assistante sociale. Ils ont mis trois ans pour pouvoir me sortir de la D.A.S.S.. Moi je suis contre le fait de séparer les enfants de la même famille.

BàO : *Maintenant peux-tu nous parler d'Emmaüs tel que tu l'as vécu ?*

Thierry : Je dois beaucoup à Emmaüs, j'ai vécu de bons moments à une époque où j'en avais besoin. Je me suis senti soutenu. A Emmaüs, comme compagnon, j'ai réalisé que "j'étais utile". Comme mon projet dans les deux ans à venir sera de quitter la communauté pour prendre un travail, je viendrai peut être à la communauté après comme bénévole.

BàO : *Arrivant à la fin de l'interview je tiens, Thierry, à te remercier. Je te souhaite la réussite dans ton projet de chauffeur. Bonne route et bon vent à vous deux Duuya et toi.*

Interview réalisée par Jean Claude Duverger.



"Flocon" le marathonnier...

L'exploit d'un compagnon de Cholet !

Se lancer dans le marathon de Paris, ce n'est pas rien... Cela nous rappelle Mohamed, de la communauté de Saintes, il y a bien longtemps... Le BâO en avait parlé ! C'est pourtant le défi que s'est lancé Thierry DAVOINE dit "Flocon", compagnon à la communauté de Cholet ! La presse était présente et nous empruntons à notre manière des extraits d'un article d'Ouest France du 19 avril, de M.A. Salvat...

Thierry est un drôle, genre qui met de l'ambiance, "enfin quand ça va", dit-il lui-même, se cataloguant comme un super-actif ! Il n'a jamais tenu en place, tout en balisant son chemin de bornes rassurantes : communautés Emmaüs de Monbéliard, Bordeaux, Nancy... puis les Essarts, enfin Cholet.

Forcément le sport c'est son truc : 50% marcheur, 50% coureur. C'est l'humeur qui commande : "Je peux rester un mois sans rien faire, et puis ça va me prendre..." Dans les années 80, Flocon a couru deux fois le 42 kms de Bordeaux, une fois le 100 kms de Millau, puis le 100 kms de Migenne...

Une manière peut-être d'accompagner l'autre course, intérieure celle-là, menée en même temps contre l'alcool ! Thierry est maintenant abstinent... Le marathon appartient à ces envies que la dépression envoie par le fond mais qui viennent crever la surface quand ça va bien !

Il s'était promis de le finir ce marathon ! Dans sa tête, c'était le bon moment, et surtout, il avait promis à sa fille, Elise, de franchir la ligne d'arrivée !

"Au trentième kilomètre, j'étais prêt à abandonner et j'ai pensé : si ma fille me voyait, elle dirait : tu m'avais promis !" Flocon a terminé 32165ème du marathon de Paris, après 6 heures, 19 minutes et 20 secondes, "tellement raide des jambes que dans le métro pour rentrer à l'hôtel, je descendais les escaliers en marche arrière !"

Bravo Thierry / Flocon ! Et que ton exemple fasse des petits...



Réunion de région à Nantes (Rezé) le jeudi 7 juin 2012... Quelques photos (suite page 9) :



Qui a dit qu'on était triste en région?



Tricoter et écouter en même temps, c'est possible ! N'est-ce pas Nathalie ?

“Même les compagnons sont très intelligents...”

LE MANS Emmaüs Sarthe

13 mai 2012

A l'occasion de son 50ème anniversaire, la communauté du Mans n'a pas choisi d'organiser une grande vente mais de véritables portes ouvertes. L'objectif : faire découvrir aux visiteurs l'envers du décor. Sous le soleil et tout au long de la journée, plus de 400 visiteurs organisés en petits groupes accompagnés par des compagnons, amis et responsables, ont pu découvrir tous les espaces de la communauté habituellement fermés au public : cuisine, réfectoire, chambres, ateliers...

Au cours de cette visite, ils ont pu poser toutes les questions qu'ils souhaitaient sur le fonctionnement de la communauté : organisation de la vie communautaire, fixation des prix... Ce fut également l'occasion pour les compagnons de briser une ou deux idées reçues à leur égard : ils ont ainsi pu réaffirmer qu'ils n'étaient pas des salariés et échanger avec les visiteurs sur le statut du compagnon.

Un bel exemple de communication réussie !!!



Parmi les "visiteurs", on reconnaît de gauche à droite : la députée Labrette Ménager, Jean Marie Geveaux (pdt du conseil général), Christophe Deltombe (pdt Emmaüs France), Michel Lopez (pdt Emmaüs Sarthe), Jean Luc Guerrand (responsable Emmaüs Sarthe).

Un arbre planté par les 4 plus anciens !



Des cartes "50 ans Emmaüs Sarthe" étaient accrochées aux ballons...



même ils font des réunions, des ramassages..." *Maxime 11 ans (Saintes)*

Fils de compagnon...

Maxime (11 ans) écrit...

Maxime, c'est le fils de Mickaël, compagnon de Saintes de longue date... "Lors de notre dernière AG le 11 mai, Mickaël a amené son fils Maxime comme d'hab... et durant la réunion celui-ci dans son coin a écrit ce texte... Après accords de l'intéressé et de son papa nous le proposons pour le prochain BAO... Je l'ai tapé in extenso".
Bernard Dutilloy, responsable.

Voici donc le texte "tel quel" :

"A Emmaüs je pense qu'il y a plein de choses à faire.

Même les compagnons sont très intelligents, même ils font des réunions, des ramassages. Le chef fait son travail.

Quand les compagnons circulent dans tous les sens, les employés pensent de faire leur travail et bien économiser sur l'argent.

Je sais, il c'est passé quelque chose, la maison a pris feu.

Maintenant Bernard paye des campings pour que des compagnons puissent dormir malheureusement tout fini il reste des choses à finir: il paye la nourriture, la maison à finir, il paye aussi les bennes, les gens payent leur choses : canapé, fauteuils, jouets, meubles, vêtements, des verres.

D'abord ils font des ramasses aussi des livraisons. Ils font le téléphone, les clients appellent.

Une personne aide Emmaüs c'est l'Abbé Pierre. Depuis très longtemps en 1900 à 2012.

Mon père travaille de temps en temps, il fait tout sauf le verre et les vêtements en particulier. Il fait les ramasses, la cuisine, le téléphone. Comme dit maman, papa fume toujours même quand il est aux toilettes, il parle même avec son casque. Aussi il le met dans les toilettes. Il pense qu'à ça même pas à moi.

Aussi les compagnons ils trient tout même le verre, même le chantier.

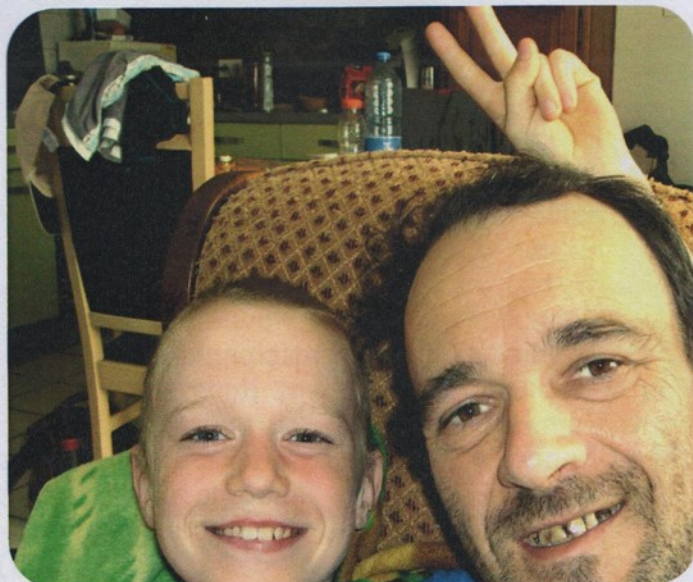
Tout ce qui est propre va au bric.

Je fais une "kronologie":

Caverne de Emmaüs - tri fer - vêtements - jouets - fin du triage - bric."

Maxime

Maxime et son père Mickaël, compagnon à la communauté de Saintes.



Abonnement

NOM:

PRÉNOM:

ADRESSE:

.....

Abonnement annuel :

30 euros (10 Numéros)

Abonnement de soutien : à partir de 40 euros

Petits budgets : nous contacter.

Chèques à l'ordre de EMMAÛS BâO, adressés à :

Journal De BOUCHES à OREILLES

Emmaüs Peupins

79140 LE PIN

Communauté de Saintes !

"Les responsables de la communauté nous ont demandé qui voudrait faire un article et lorsqu'ils me l'ont proposé, j'ai dit pourquoi pas ? Avant de vous donner des nouvelles, la rédaction de cet article a été pour moi l'occasion de partager beaucoup de mes questionnements et ressentis autour de la communauté..."

Knarick, venue d'Arménie, est compagne depuis un an à la communauté de Saintes, elle travaille au tri des vêtements.

"J'adore la couture et c'est une très bonne occasion de mettre à profit mes compétences et mon imagination."

Knarick se pose des questions !

Déjà, je me demandais pourquoi les résidents qui ont des papiers sont accueillis à la communauté et surtout pourquoi ils y restent si longtemps ? La communauté, c'est bien pour permettre de se poser et faire le point mais après il faut essayer d'en sortir quand on peut. Aussi je trouve que les gens ne s'impliquent pas vraiment, ils se contentent d'exécuter le travail demandé, de partager les repas et c'est tout. Alors qu'il y a beaucoup de choses qu'on pourrait proposer, mais personne ne veut en faire plus et c'est bien dommage.

Pour en revenir à notre actualité, en ce moment, les deux sujets qui animent le plus la communauté sont la reconstruction et le salon de Paris.

La reconstruction après l'incendie :

La reconstruction, on en parle maintenant depuis longtemps et honnêtement, je trouve ça long : c'est difficile de rester patient ! Aussi souvent le sujet est associé à l'ancienne maison et pour moi qui ne l'ai jamais connue, je me sens un peu exclue d'une partie du débat. Mais il y a de bonnes nouvelles qui arrivent : le plan avance et le permis de construire a été accepté. Le dossier est à l'étude et j'ai hâte que ce soit lancé et que le confort de vie s'améliore (enfin surtout ne plus avoir à traverser le jardin pour accéder aux sanitaires !) Mais je me pose quand même beaucoup de questions : est-ce qu'il y aura de la place pour tout le monde dans la nouvelle maison ? Est-ce qu'il restera des mobil-homes ? Quand la construction commencera-t-elle vraiment ? Heureusement que Bernard, Thierry et Pia sont là et prennent le temps de



me répondre et me rassurer car cette période est inquiétante, surtout que la barrière de langue fait que je ne comprends pas toujours toutes les informations données le matin ou pendant les réunions.

Le Salon de Paris :

Le salon de Paris insuffle un tourbillon d'activités dans la communauté. Après avoir trié les articles destinés à cette manifestation toute l'année, ça y est c'est parti : nous les préparons vraiment. Et avec la proposition des organisateurs de participer au défilé, j'ai pu m'impliquer totalement dans une activité que j'aime. J'adore la couture et c'est une très bonne occasion de mettre à profit mes compétences et mon imagination. Depuis quelques mois, toute une équipe (les couturières, les mannequins et des responsables)



bordé de boutons ; un ensemble : pantalon en jean avec poches en soie, veste en soie avec poches en jean, gilet cuir avec derrière seize cravates cousues ; un complet "mariage" : pantalon avec cravates sur le coté de la jambe puis tournées à la ceinture, vestes de cravates de même couleur, tombant comme une écharpe, chemise avec nœud papillon cousu.

Des activités artistiques et créatrices...

Je regrette que tous les compagnons ne soient pas impliqués dans cette dynamique et cela me donne d'ailleurs des idées. Par exemple, pourquoi une pièce ne serait-elle pas aménagée et destinée aux activités artistiques et créatrices ? Nous avons tous des talents et cela nous encouragerait à les mettre en pratique. Et quoi de mieux que de laisser travailler nos imaginations ?

Les responsables sont très gentils, chaque jour, ils expliquent l'actualité de la communauté.

Mon regret : qu'entre nous nous ne nous organisions pas pour animer les soirées, le week-end.

Knarik

se réunit pour d'abord partager les idées de costumes, puis enfin passer à la réalisation. Maintenant nous sommes arrivés aux essayages et aux retouches, c'est vraiment passionnant.

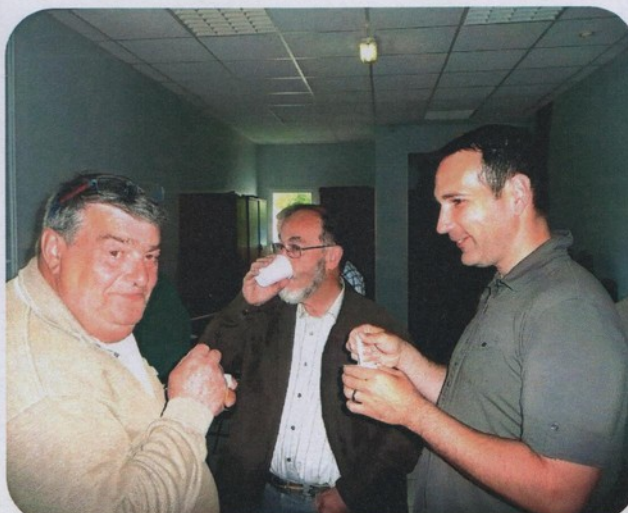
Cela m'a permis, avec des vêtements de récupération, de créer une robe cousue de fleurs crochetées colorées ; le gilet, un pantalon corsaire provenant d'une jupe africaine remaniée (le bas des jambes est la frange d'une écharpe), le T-shirt rappelle le tissu de la jupe ; des chaussures couvertes de boutons, assorties au corsage fabriqué entièrement et

Réunion de région à Nantes (Rezé) le jeudi 7 juin 2012... Quelques photos (suite) :



Jean Noël, responsable de la communauté de Nantes, nous a accueillis

A l'heure de la pause café...



Anne Babic
Emmaüs France
Branche 2